

au contraire, ce sont les plus forts, les plus vigoureux, les plus vaillants qui tombent les premiers sous l'impitoyable faulx de la mort. Quelle scène épouvantable doit offrir un champ de bataille, ce champ de carnage, où des milliers de blessés sont quelquefois laissés sans secours, souvent sans pitié, leurs horribles blessures, leurs plaies sanglantes, exposées tantôt aux ardeurs d'un soleil brûlant, tantôt au froid le plus rigoureux, leur sang se solidifiant à mesure qu'il s'échappe de leur système, les tient, pour ainsi dire, cloués à la terre, pendant que le rude sabot du cheval de bataille, les foulant aux pieds, fuit jaillir le sang de leur bouche et de leurs oreilles,—tout cela au bruit des cris, des insultes d'un ennemi enivré de sang et que la rage rend plus furieux que la bête la plus féroce.

Ce tableau est terrible, n'est-ce pas, messieurs, et cependant il n'est pas trop chargé. Je ne vous ai pas parlé de moissons dévastées..... de maisons en flammes..... de la terreur, de l'épouvante, de la consternation, de tout un peuple, fugitif, pour ainsi dire, sur son sol natal, de villes en ruine... de la famine... des maladies, et de tous les autres maux qui sont la conséquence d'une guerre cruelle; mais je m'arrête... En effet, messieurs, la plus grande partie des maux terribles dont je viens de parler auraient pu fondre sur les habitants et la province du Canada, si le "Héros de Châteauguay" n'eût été là pour défendre en 1812-13 son pays contre la profanation du pied étranger. Oui, messieurs, c'est de Salaberry qui alors sauva le Canada, et, par là, nous a conservé notre langue, nos lois, nos usages, auxquels nous tenons tant. Depuis ce temps jusqu'à ce jour, les habitants du Canada (sauf une courte période) ont joui de tous les avantages d'une paix solide et durable, et tout nous fait

présager que sous la glorieuse protection de l'Angleterre, nous sommes destinés à ajouter encore de longs et heureux jours de tranquillité, de paix et de bonheur, de ce bonheur réel qui a fait dire à un Anglais éminent: "Si je n'étais pas Anglais, je désirerais être Canadien." C'est ce bonheur qui a fait avouer forcément à plus d'un étranger, voyageant au milieu de nous, que, parmi tous les peuples de la terre, il n'y en a pas un de plus libre, de plus véritablement heureux que le peuple Canadien. (Appl)

LES CINQ GRANDS EMPIRES.

Messieurs, l'histoire, cette grande institutrice des peuples et des rois, nous apprend, en ouvrant ses pages, qu'avant la présente époque quatre grands empires ont tour à tour été maîtres suprêmes de l'univers alors connu:

1o. Le grand empire Assyrien;
2o. Celui des Mèdes et des Perses;

3o. L'empire des Grecs, fondé par Alexandre le Grand;

4o. Le grand empire Romain, qui a été non-seulement le successeur de ces empires, mais plus grand qu'eux...

Eh! bien, messieurs, il existe de nos jours un empire encore beaucoup plus grand qu'eux tous, un empire tel qu'il n'en exista jamais, un empire dont les heureux sujets se rencontrent dans les cinq parties du monde, un empire dont le drapeau glorieux flotte resplendissant au soleil sur toutes les mers connues: le vaste empire britannique, dont notre beau Canada forme une partie si importante; ce vaste empire britannique, gouverné par la grande, noble, douce et gracieuse Reine Victoria, cette femme modèle de toutes les vertus, cette femme qui a été le modèle des épouses, cette femme modèle des